

# Paris qui Chante

REVUE  
HEBDOMADAIRE



GUERRERO

VOLBERT

CARMEN À L'ALHAMBRA-THÉÂTRE DE LONDRES

# COMPLAINTE DES PETITS TERMES

par JEHAN RICTUS

*Badadang boum! badadang d'zing!*

Janvier, Avril, Juillet, Octobre  
Quoi! c'est que c'chambard dans Paris  
De Montmertre à l'av'nu' du Maine  
Et d'Ménilmuche à Montsouris?

C'est rien, messieurs, demeurez fermes,  
C'est d'ns Pantruche el' l' jour du terme,  
C'est l'grand aria, le r'mue-ménage,  
De Populo qui déménage  
C'est l'Peup' Souv'rain qui fout son camp.

*Badadang boum! d'zing badadang!*

V'là la chose: on a essayé  
D'amasser l'argent du loyer,  
Pour ça on a trimé, veillé  
Jours et nuits un trimestre entier.  
Le moment v'nu... on n'a pas pu.

On a eu beau s'priver, s'rogner  
Su' l'quotidien, su' l'nécessaire,  
Ça r'gard' pas c'pauv' popiétaire,  
Qui lui n'demand' qu'à ét' payé.

Présent y faut décaniller  
Avec c'qu'on a pu échapper  
Aux brocanteurs, aux requins d'terre,  
Y a pas, y faut call'ter aut' part,  
Pour ben sûr dans un aut' quartier.  
Et d'un aut' gourbi déletère  
Redéplanquer trois mois plus tard.

*Badadang boum! badadang d'zing!*

Et aign' donc! l'cravailleur débîne.  
— « Allons bon! (que s'dit la vermine:  
Punaises, poux, puc's, araignées  
Qui n'aim'nt pas ben ét' dérangés).  
— « Ces chameaux-là sont enrégés!  
Z'ont dû encor s' fair' fout'r congé  
Ben sûr qu'y vont r'déménager,  
Attention aux fuxions d'poitrine! »

Et v'là la bagnole à brancards  
Ousque l'gratt'-papier, l'ovrier  
Ont empilé leur p'tit bazar,  
Composé d'infirm's, d'estropiés  
Qui ont vu pas mal d'escaïers,  
De collidors et d'gueul's d'huissiers.

*Badadang boum! d'zing! badadang!*

Voici la tabl', la pauv' tit' table  
Autour d'qui on s'a envoyé  
Tant de ratatouill's délectables,  
Tant d'faux filets d'vache enragée,  
On l'a mis' les quat' patt's en l'air  
Comme eun' jument pris' de coliques  
Décédée su' la voie publique.

*Badadang d'zing! badadang boum!*

Sucez! V'là la machine à coude  
Achetée à tempérament  
Qui vous détruit l'tempérament.  
(Car elle a cousu le suaire  
Invisible et brodé de pleurs  
Ousque l'on a enseveli  
Jeunesse, vaillance, santé, couleurs,  
A preuv' qu'on en est tout pâli  
La poire en Miroir-à-Douleurs,  
Et qu'on s'défile en poitrinaire.)

*Badadang boum! badadang d'zing!*

V'là c'te pauv' vieill' gonzess' d'ormoire  
Tout' détraquée, toute esbloquée  
Alle a tant vu filer d' sa panse  
Les petits magots dérisoires  
Qu'alle en garde un air « ça m' fait... suer »  
Et honni soit qui mal y pense.

*Badadang boum! d'zing badadang!*

Et enfin l' mat'las ous qu'on pionce  
Quand qu'on rentre esquinté ou saoul  
Le pauv' mat'las qui fut p'têt bien  
Jadis mis su' les barricades  
Et cardé par les biscaiens  
Au temps des guerr's ent'citoyens,

Le pauv' mat'las, le pauv' poussier  
D'ou le p'tit Dardant s'est tiré  
Y a ben longtemps, ya bell' lurette  
Les boïaux sortis à coups d' pieds  
Et les miroitants au beurr' noir.

Le pauv' mat'las ous qu'on s' marie  
Le pauv' mat'las à grands carreaux  
Ousque l'on chiale, ousque l'on crie  
Quand qu'on est malade ou blessé

Et souvent ous qu'on en finit  
Quand qu'on a ben crevé sa vie  
Et qu'on n'est pas tourné rentier.

*Badadang boum! badadang d'zing!*

V'là les outils, v'là la vaisselle  
Les grapeaux roulés, les lampions  
Pour fêter la Révolution  
Et couronnant l' château branlant  
Par des cord's et par des sifelles  
Voilà les chromos « artistiques »!  
La tronche aux divers Présidents  
Qu'ont honoré la République!

Ya les principaux: Thiers, Grévy,  
Défunt Carnot, défunt Tanneur,  
Tous, sanglés d' la Légion d'honneur  
Présid'nt ces tristes déballages  
Avec l'air calme qu'ont les morts.

(Faut dir' qu' quand y z'étaient vivants  
Y rouspétaient pas davantage!)

On part.

— « Filons! dit la borgeoise  
Qui trimball' la cage aux bécans  
Et Populo s'met les courroies  
Ben humblement, ben tristement  
(Jésus déménagea sa croix!)

Populo s' déguise en carcan  
Et il emporte par les rues  
Ses punaises qui se tienn'nt coi  
Ses Dieux, ses matres et ses Rois  
Et la marmaille pousse au cul.

*Badadang boum! d'zing, badadang!*

Ben! n'en v'là d'eune « Allégorie »,  
N'en v'là d'un « Triomphe » éclatant  
Pour embêter celui d' Charonne  
Ça pourrait faire un beau pendant,  
On mettrait d'ssous ce boniment.  
« PEUP' SOUVERAIN DÉMÉNAGEANT  
Avec les biens de sa couronne.

Et mazigue ajout'rait — « Cambronne!

*Badadang boum! d'zing, badadang!*



# LE NEZ de MARTIN

RONDE

D'ENFANTS

du

XV<sup>e</sup> Siècl.

Créée  
par  
M<sup>me</sup>  
Violette  
DECHAUME

Refrain : Martin, quel dommage!

Au bois il s'en va



Modéré et lourd.      A tempo.

PIANO.      Martin prend sa ser-pe au bois il s'en va, au bois il s'en

Plus lent.      va, fai.sait grand'froi - du - re le nez lui ge - la      Ah! quel dom - ma - ge! Quel dommag' Mar - tin, Mar - tin, quel domma - ge

pp



Faisait grand froidure.



Il se le coupa.



Trois jeunes nonnettes.

II

Faisait grand' froidure,  
Le nez lui gela (*bis*).  
Martin prit sa serpe,  
Et se le coupa (*bis*).

REFRAIN

III

Martin prit sa serpe,  
Et se le coupa (*bis*).  
Dans le trou d'un arbre,  
Martin le planta (*bis*).

REFRAIN

IV

Dans le trou d'un arbre,  
Martin le planta (*bis*).  
Trois jeunes nonnettes  
Ont passé par là (*bis*).

REFRAIN

V

Trois jeunes nonnettes  
Ont passé par là (*bis*).  
— Ah! dit la plus jeune,  
Ma sœur, qu'est-ce donc ça? (*bis*).

REFRAIN

VI

— Ah! dit la plus jeune,  
Ma sœur, qu'est-ce donc ça? (*bis*).  
— C'est le nez d'un moine,  
Qu'on a planté là (*bis*).

REFRAIN

VII

— C'est le nez d'un moine,  
Qu'on a planté là (*bis*).  
Dans le monastère,  
Il nous servira (*bis*).

REFRAIN

VIII

Dans le monastère,  
Il nous servira (*bis*).  
Au bout d'une perche,  
Les cierg's éteindra (*bis*).

REFRAIN



Ma sœur, qu'est-ce donc ça?



Dans le monastère, il nous servira.

Violette  
Dechaumechantant  
"LE NEZ de MARTIN"

# BERTIN, L'HOMME-PROTÉE

imitation  
de PAULUS dans  
Promenade au Dimanche

dans ses principales  
imitations



BERTIN

## PROMENADE DU DIMANCHE

*Chansonnette marche.*

Musique de  
SPENCER  
ET BERETTA.

IV

On déjeun' sous l' feuillage,  
Chez l' troquet,  
C'est coquet !  
On enlè' son corsage,  
Son pal'tot dans l' bosquet,  
On trou' ça n' rat' pas,  
Des chenill's dans les plats,  
Tandis qu' le traiteur, un malin,  
Nous sert du chat pour du lapin ;  
Puis, l' soir, c'est crevant,  
Dans un bal en plein vent,  
On danse avec ardeur,  
Le pas du goujon cascadeur.

AU REFRAIN



BERTIN dans son imitation de Paulus.

MARCA

COUPLET

Quand pousse la ver' dure Les bourgeois, Les haubert's, Crém'

J'a. dor' la na - tu - re de file à Cha - ren - toni Le di - manch' ma -

tin Au bras d'un p'tit' trot - tin, Je peorts l' bateau au port d'Al - ma On admir' le pa - lo - ra -

ma Puis nous ta - qui - nons Dans les p'tits gou - jons, Mais, c'est toujours pa -

REFRAIN

reil On n'attrap' que des coups d'soleil. Ah! qu'est donc bon, Dans la hell' sai - son. Fon -

le l'ea - zon. Quand on turbin' la s'mai - ne. Ah! qu'est donc bon, Dans la hell' sai -

son, Cha - que di - manch' Faire un' pe - tit' fro - dai - net Gest' e - pa -

tant Quand vient le prio - temps D'voir les près verts Et la feuille a - lon - vers !



On n'attrap' que des coups d'soleil.

II

Sur le bord de la Seine,  
Sans retard,  
En peinar,  
On dégot', non sans peine,  
De quoi fair' le lézard ;  
Sur l'herbe on s'étend,  
Heureux, l' cœur content,  
Suzon me dit : Ça sent le thym !  
— Non, que j' lui répons, c'est le crottin ;  
Ell' pouss' des p'tits cris,  
Je m'approch' surpris,  
Et je trouve un hann'ton,  
Qui farfouille sous son jupon. (AU REFR.)

III

On s' ballad' sur l'herbette,  
C'est troublant,  
Gondolant !  
On y trou' d' la pâqu'rette  
Et des boit's en fer-blanc.  
Comm' faut prévoir tout,  
Suzon pratiqu' surtout,  
Emport', pour le lendemain soir,  
Des pissenlits dans son mouchoir,  
Moi, j' lui dis : Loulou  
Veux-tu des gueul's de loup ?  
Non, qu'ell' me fait, bouffi,  
La tienn' seul'ment et ça m' suffit ! (AU REFR.)

# LA TERRIBLE

Chansonnette

Musique de  
FÉLIX CHAUDOIR



Certes, je n'suis qu'une faible fem'me.

II  
Quand j'étais gosse à la Villette  
J'allais jouer avec les garçons ;  
Y'en a mém' qui pour ma binette  
S' tir' bouchonnaient leurs bobéehons ;  
Seul'ment comm' j'n'aim' pas qu'on m'cramponne  
Quand l'un d'eux voulait trop m'raser,  
Je lui lançais le mot d' Cambronne,  
Puis, s'il n'en n'avait pas assez :  
J' lui collais d'abord un' bonn' gifle,  
Vlan !  
Viv'ment j' lui r'collais un' mornifle,  
Vlan !  
Sur la caf'tière un coup d' tampon,  
Pan !  
Un coup d' ciboulot dans l' bidon ;  
Et, pour appuyer mon atout,  
Je le traitais de p'tit voyou.  
Savez ! Faut pas qu'on m'asticote :  
J' suis la terrible Parigote !



Imitations de BERTIN (Suite).



# PARIGOTTE

Chansonnette

IMITATION  
de PHILO-DURAND  
dans la TERRIBLE PARIGOTTE



Je n'y vais pas par quatr' chemins.

III  
L'autre jour, boulevard Poissonnière,  
Je rentrais chez moi tranquill'ment ;  
Un typ' qui m'suivait par derrière  
S'approche et l'air entreprenant :  
— Ah ! dit-il, la gentill' personne !  
Vous avez un p'tit nez fripon ;  
Vous devez êtr' très poissonne.  
— De quoi, de quoi ! spéc' de vieux m'on ?  
J' lui mets un g'on sur la binette,  
Vlan !  
Dans l' bidon j'lui colle un coup d'tête,  
Vlan !  
Un coup d'ripaton dans l' tubard,  
Pan !  
Avec un coup d' soulrier autr' part.  
Comme il était tout épaté :  
— Tâchez, qu' j' lui dis, de m' respecter !  
Savez ! Faut pas qu'on m'asticote :  
J' suis la terrible Parigote !

IV  
Dans l'omnibus de la Mad'leine,  
V'là qu'il m' prend un éternuement ;  
Et, comm' la cris' s'fait soudaine,  
J'éternu' d'avant moi étouffement ;  
Mon voisin d' fac' dit, en colère :  
— Vous éternuez dans mon chapeau.  
— Attends, qu' j'y réponds, mon p'tit père,  
J' vas éternuer sur ton pal'tot !  
J' lui coll' son galurin par terre,  
Vlan !  
J'y r'mis' son pal'tot au vestiaire,  
Vlan !  
Puis je l'harponne par son gilet,  
Pan !  
Je l'chipp' par le fond de son complet ;  
Comme il criait comme un perdu.  
Alors j'y éternu' dans l' dos.  
Savez ? Faut pas qu'on m'asticote :  
J' suis la terrible Parigote !

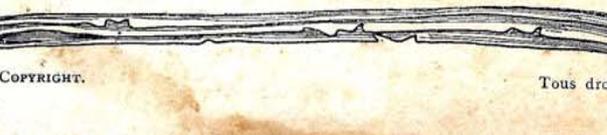
# Les Mômes Servatoire

Chanson Rosse

IMITATION  
d'YVETTE GUILBERT  
dans LES MÔMES SERVATOIRE.

## BERTIN, L'HOMME-PROTÉE

Dans ses imitations (Suite)



Les unes piochent l'Opéra-comique.

### II

Eil's sont très fortes en histoire;  
Eil's sav'nt tout, les môms' Servatoire  
Les rois d' Franc' sont leurs favoris  
Depuis Pépin jusqu'à saint Louis;  
Eil's sont calés sur la musique;  
Pour eil's la fugue est périodique;  
Beaucoup préfér'nt à l'art nou  
Cette vieill' branche de Ra

### REFRAIN

Depuis l'auro' jusqu'à la nuit noire,  
Écoutez les môms' Servatoire  
Chanter comme à l'Opéra  
Mi, fa, sol, do, fa, fa,  
Eil's font des roulad's j' vous dis qu' ça  
Même en dépit du coryza,  
Mi, mi, do, do, do, la, la,  
Quand eil's miaul'nt chacun' dans un ton,  
On se croirait à Charenton.

### III

Eil's font des rêv's à ne pas croire,  
Tout' la nuit les môms' Servatoire:  
L' plancher d' la scèn' leur apparaît  
Comm' le paradis d' Mahomet;  
Eil's se voient déjà Sociétaires,  
Entret'nu's et propriétaires;  
C'est leur maman qu'eil's choisiront  
Comm' concierg' pour tirer l' cordon.

### REFRAIN

Depuis l'auro' jusqu'à la nuit noire,  
Écoutez les môms' Servatoire  
Dans les tirad's d'Hernani  
Ré, mi, do, do, la, mi,  
Eil's roucoulent en si bémol  
Les Je t'aim' de Dona Sol  
Do, la, sol, do, la, sol.  
Eil's pens'nt à Sarah Bernhardt,  
Qu'est une étoile grâce à l'art.

Musique de  
**RAPHAËL BERETTA**

### IV

Y'en a qui deviennent illustres,  
Des môms' Servatoir', sous les lustres,  
Y'en a qu'épousent des vieux beaux,  
Y'en a qui se toquent des Cabots;  
Les autr's, et leur nombr' n'est pas mince  
Vunt chanter la Juive en province:  
Eil's font encor rêver d'amour  
Les vieux marcheurs sur le retour.

### REFRAIN

Depuis l'aurore jusqu'à la nuit noire,  
Écoutez les môms' Servatoire  
Tapoter sur le piano  
Do, do, sol, la, si, do,  
Elles écorchent les morceaux  
Des autours anciens et nouveaux  
La, si, la, si, do, do,  
Eil's f'raient mieux d' boucler leur cabas  
Et de raccommoder leurs bas.



Écoutez les mômes servatoire.

# Shocking! BERTIN L'H

Chansonnette

Paroles de

Musique de

V. DAMIEN ET FLIC-FLAC

FÉLIX CHAUDOIR



Imitation de LARIVE dans Shocking



## SCHOKING!

CHANSONNETTE

5. *Andante*

Il faut voir en Angleterre... Tous ces Anglais... Racontant par là-bas...

... et Volonté, miter l'Français... Les femmes par-dessus les bras...  
 Partout la pacotille dans l'air... A vos treize heures... vous ne pouvez pas vous...

**REFRAIN**

Sho - king! Sho - king! Voilà le roi d'Angl'terre... Ah! yes!  
 Ah! yes! Si vous n'avez été bon... Malgré leurs airs d'élégance... Elle s'est jetée...  
 sur un piégeo... A London Comme France-Elle se connaît à quel point...



Imitation de la BELLE OTERO

## Madame Rasta!

Paroles de F. DISLE

### MADAME RASTA!

CHANSON ESPAGNOLE

*Moderato*

Quartier de Trécar... Je parle le papoulo... Non hé hé...  
 et plus chouette... Chacun est sûr de son... tel! A chausser... me On fra...  
 de don... le la, la... Si je suis le du sang... l'le gen... l'air et des... le...

II

Eil's vous ont, ces pinc's sans rière.  
 Sous leurs chapeaux,  
 Des vilain's trompette's de cire  
 En vrai's lames de couteaux;  
 Leurs jambes sont des échasses,  
 Et leurs pieds des bateaux,  
 Leurs dents des trompes de  
 chasse,  
 Leurs menott's des plateaux;

REFRAIN

III

Quand ces vaillantes touristes  
 Franchissent les monts,  
 Pour les suivre à la piste  
 Il faut de rudes fum'rons;  
 L'amoureux en bonne fortune,  
 S'écrie, en rigolant :  
 « C'que j' vois n'est pas un' plein'  
 [lune  
 Mais un demi-croissant. »

REFRAIN

IV

Eil's sont chast's comme des  
 On l'dit là-bas, [rosières  
 Pour moi, ce sont des manières,  
 C'est vieux jeu, ça ne prend pas;  
 Malgré leurs grands airs pudiques  
 Ces pauv's trognons chéris  
 Vénér'nt en femmes pratiques,  
 Le bienheureux saint Louis.

REFRAIN

II

Mon époux, un hidalgo,  
 Est planteur à San Paulo,  
 Il fabriqué du cacao,  
 Il récolte aussi des patates!  
 Comm' je n'aim' pas l'conjungo  
 Je l'ai planté là, presto!  
 Et dans Paris, caraco!  
 Tout l'année je fais des épates!  
 On me voit dans les avant-scènes  
 Des théâtre's les plus élégants  
 Et j'éblouis les Parisiennes  
 Aux mille feux de mes diamants!  
 AU REFRAIN

PROTÉE dans ses principales imitations.

# Une Fête à Madrid

Musique de SIMÉ



## Rasta!

Musique de FÉLIX CHAUDOIR

gnoles

REFRAIN

III  
Je suis la rein' du Polo  
A Trouville, au Casino  
Je risque souvent l'banco  
Sans que mes lèvr's en soient pâlies!  
J'ai l'naturel rigolo,  
J'raffol' de mon gigolo,  
Ma vi' c'est un vertigo  
Et je commets tout's les folies.  
Tout s'ouvre devant mon Sésame!  
On s'inclin' devant mon pognon!  
Ollé! Ollé! je suis la femme  
De Sa Majesté le Million!

AU REFRAIN

### UNE FÊTE A MADRID

Allegro

PIANO

Est grand' fête  
C'est le roi qui est venu, le plus bel, le plus beau, le plus vaillant de son pays.  
C'est le roi qui est venu, le plus bel, le plus beau, le plus vaillant de son pays.  
C'est le roi qui est venu, le plus bel, le plus beau, le plus vaillant de son pays.



Imitation de TORTOJADA dans Une Fête à Madrid



II  
Insouciant du danger,  
Le pied lesté et léger,  
Quand l'taureau s'précipit' sur ta trace,  
Tu bondis dans l'espace;  
Tes assauts, beau vainqueur,  
Ont aussi fait bondir plus d'un cœur.

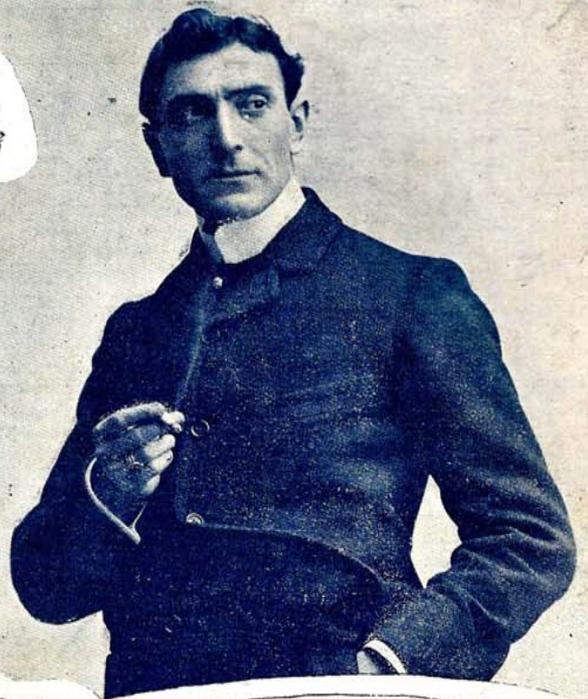
REFRAIN

III  
Superbe mañola  
Ou simple gitana,  
Chaque femme applaudit à ta gloire  
Pour fêter ta victoire  
Tout Madrid, c'est certain,  
Va danser au son du tambourin.

REFRAIN

R. GUERRERO

VOLBERT



# CARMEN à L'ALHAMBRA THÉÂTRE DE LONDRES

Tous nos lecteurs connaissent la superbe et dramatique nouvelle de Prosper Mérimée qui a inspiré au maître Bizet l'une des partitions les plus originales et les plus colorées qu'il nous ait été donné d'entendre à l'Opéra-Comique. L'Alhambra-Théâtre de Londres vient d'en représenter une adaptation mimique et chorégraphique dont l'énorme succès est dû non seulement à l'emprunt que l'on a fait de la musique du maître, mais encore à l'immense talent dépensé sans compter dans l'interprétation



par M<sup>lle</sup> Guerrero (Carmen) et M<sup>r</sup> Volbert (Don José). L'intrigue du nouveau ballet-pantomime est restée en entier celle de la légende aujourd'hui populaire, avec pourtant quelques adjonctions heureuses, mises là évidemment pour faire valoir encore davantage, si possible, la puissance de ces deux sujets hors ligne. Carmen, la belle cigarière, va être arrêtée pour scandale public. Le brigadier chargé de la conduire en prison n'est autre que Don José, dont le cœur n'a pas été sans s'enflammer subitement devant la beauté provocante de celle qu'il va lui falloir enchaîner. Le cruel courage, cruel surtout pour lui-même, lui en manque et, traître à sa consigne, il la laisse échapper. C'est lui qui, victime de son amour, prendra la place de Carmen en prison. C'est là qu'on l'y retrouve en effet, là où se place la scène magnifique de la dégradation militaire dans laquelle l'artiste qu'est M. Volbert se montre admirable de rage, de honte et de douleur. Carmen pourtant n'est pas une ingratitude; par ses soins une lime parvient au prisonnier, dissimulée dans un pain, et déjà son effort libérateur entame les barreaux du cachot quand l'intervention de la douce et poétique



GUERRERO  
ET VOLBERT  
DANS CARMEN



le cœur de cet homme qui lui a sacrifié plus que sa vie, et dans une scène de cartes pittoresquement et théâtralement jouée, par M<sup>lle</sup> Guerrero, elle entrevoit et annonce leur double et inéluctable destin : la mort ! Et c'est pour finir, cette pathétique et empoignante scène de la mort de Carmen, tuée par Don José, qui lui-même expiera par la sienne son meurtre et sa désertion. En somme, c'est un nouveau et définitif triomphe pour M<sup>lle</sup> Guerrero et M. Volbert.

Ces deux artistes, depuis longtemps classés hors de pair, ont remporté là un des succès les plus complets de leur carrière.

L'Alhambra-Théâtre est bien connu pour la splendeur de sa mise en scène : le soin apporté à l'œuvre nouvelle ne peut que confirmer une réputation si justement établie.



Nous publions à la page suivante une œuvre inédite : **Flor d'Amor**, dédiée par M. RAPHAËL BERETTA à M<sup>me</sup> GUERRERO.



Michaela vient rappeler le soldat aux idées de devoir et d'honneur ; il se résigne et subira sa peine. Ce tableau tout nouveau de la prison est d'une impression fortement émotionnante ; c'est à la Posada qu'ayant repris son service Don José retrouve Carmen et retombe dans son ensorcellement impudique au point de se porter à des voies de fait sur son capitaine qui lui enjoint de rentrer au quartier. Pour lui, c'est la mort ou la désertion. Des contrebandiers, hôtes mystérieux de la Posada, à la veille d'une expédition, s'ouvrent à Carmen sur le besoin qu'il sont d'un homme habile, entreprenant et sûr pour les seconder. L'enivrante et irrésistible séduction de la belle cigarière a bientôt fait de vaincre les dernières hésitations de Don José qui, par intérêt autant que par amour, se laisse entraîner à désertir. C'est alors pour lui la fuite à travers les montagnes rocheuses, perdu au milieu des contrebandiers dont il a adopté le costume et les mœurs, c'est l'abandon de son corps et de son âme fait tout entier à sa passion toujours croissante, parce que jalouse, Carmen, insoucieuse et légère, et même déjà lassée, joue atrocement avec

A MADAME GUERRERO

# FLOR D'AMOR

BAILE ESPANOL

par RAPHAËL-BERETTA

**TANGO. HABANERA.** *Moderato.*  
*Bien rythmé. Dolce et caressant.*

*Majeur. Dolce.*  
*Bien chanté.*

**VAISE JOTA**  
*Allegro.*  
*p Enchaînez. ff*

*Con fuoco.*

*Très léger.*  
*Grazioso. pizz.*

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff features a melodic line with eighth-note triplets and slurs. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and eighth notes.

Second system of musical notation. The treble staff continues the melodic line with slurs and triplets. The bass staff has a more active accompaniment. A dynamic marking of *p* (piano) is present in the second measure of the bass staff.

Third system of musical notation. The treble staff features a melodic line with triplets and slurs. The bass staff has a steady accompaniment with chords.

Fourth system of musical notation. The treble staff has a melodic line with triplets and slurs. The bass staff has a steady accompaniment. A dynamic marking of *ff* (fortissimo) is present in the second measure of the bass staff.

*Très léger.*

Fifth system of musical notation. The treble staff features a melodic line with slurs and triplets. The bass staff has a steady accompaniment with chords. A dynamic marking of *ff* is present in the second measure of the bass staff.

*Scherzando.*

Sixth system of musical notation. The treble staff features a melodic line with slurs and triplets. The bass staff has a steady accompaniment with chords. A dynamic marking of *legg.* (leggiero) is present in the second measure of the bass staff.

*1<sup>o</sup> Tempo.*

Seventh system of musical notation. The treble staff features a melodic line with triplets and slurs. The bass staff has a steady accompaniment with chords.

Eighth system of musical notation. The treble staff features a melodic line with triplets and slurs. The bass staff has a steady accompaniment with chords. A dynamic marking of *ff* is present in the second measure of the bass staff.

*Rapide.*

*ff*



Scène Comique

Interprétée par MAADER  
Paroles et Musique de MAADER

PIANO

Allegro

ren.con.tre l'au.tre se . maine, Se prom.nant comme un an' en plaine, Ce vieux copain de La . ri . cot Que j'ai con.nu é . tant ca . bot.

8<sup>a</sup> b<sup>a</sup> 8<sup>a</sup> b<sup>a</sup> 8<sup>a</sup> b<sup>a</sup> 8<sup>a</sup> b<sup>a</sup>

## PARLÉ

« Tiens, ce vieux Laricot, que je lui dis, toujours artiste? Qu'est-ce qu'on répète à ton théâtre? » Il me répond: « On répète qu'on voudrait bien passer à la caisse!... Et toi, mon vieux Matuvu, quéqu' tu d'viens? — Moi, j'ai lâché le théâtre. » Car, faut vous dire que moi aussi j'ai été cabot, et si j'ai quitté le métier, c'est que je n'ai eu que des déboires. Les directeurs vont toujours contre leurs intérêts. Je me souviens, qu'étant au théâtre des Épinettes, le directeur était très ennuyé à cause des dégagements imposés par la préfecture; je vais le trouver en lui disant: « J'ai un moyen pour vider la salle en cinq minutes. » Il m'a répondu: « J'aimerais bien mieux que vous me donniez un moyen pour la remplir. » Le fait est qu'il n'y avait pas plus de monde dans la salle que d'argent dans la caisse. J'étais dans une purée si noire, qu'un jour j'ai dit au régisseur: « Faites-moi au moins jouer dans des pièces où l'on mange. — De quoi vous plaignez-vous, qu'il m'a répondu; hier le public vous a lancé au moins une livre de pommes cuites sur la scène. » C'était vrai. On jouait *Le Passeur du Louvre*. J'entre en scène en disant: « Que se passe-t-il donc, Messieurs? Le Louvre est fermé? — Va au Bon marché! »

MAADER dans *Matuvu*

qu'un type me crie de la salle, et en même temps, je reçois un trognon de pomme sur la poire. Je me place à l'avant-scène et je dis: « Si je dégotte celui qui m'a fait ça, je le crève à la sortie. » J'ai reçu le restant de la récolte, il y avait de quoi faire une vraie compote. Je suis parti en tournée. Je suis allé jusqu'en Turquie. La jeune première n'avait des yeux que pour moi; quand je dis des yeux, elle n'en avait qu'un, elle était borgne; mais c'était une femme de théâtre; son œil était en coulisse, des avant-scènes superbes; un strapontin plein de rondeur; rien qu'en la voyant on était au paradis. Au bout de quelques mois, sa taille s'épaississait d'une façon inquiétante. V'là qu'un soir, au théâtre de Smyrne, pendant la représentation de *La Dame de Monsoreau*, elle tombe en digue-digue et j'ai été forcé de faire une annonce au public: « Mesdames et Messieurs, il nous est impossible de continuer la représentation, Mademoiselle de Tocarville venant d'être prise de douleurs qui... que... enfin c'est un garçon! » Le public turc a pris la chose à la rigolade et est parti sans réclamer le prix de sa place, il n'y a qu'un Eunuque qui a demandé à être remboursé. L'année suivante, au théâtre national de Livarot-les-Châtaignes, dans *Le Comte de Poirmol*, je jouais un intendant et j'avais à

dire : « Madame la comtesse, le bouquet du feu d'artifice est tiré. » Mais j'avais bu un petit coup de trop et je dis : « Madame la comtisse, le bouquet du fut d'artifesse est tiré. » Du reste, ça n'est pas la seule fois que le vin m'a joué un vilain tour. Quelques jours après, on jouait *Le Siège de Grenade*. Au moment le plus pathétique, je devais entrer en scène en criant : « Sauve qui peut ! la mèche est éventée, un Espagnol caché derrière la tour a tout entendu. » V'là la langue qui me

fourche et je dis : « Sauve qui peut ! la tour est éventrée, un Espagnol caché derrière la mèche a tout entendu ! » Mince de succès !!!



Moi, j'ai lâché le théâtre.



J'ai été forcé de faire une annonce au public.



Va au Bon Marché ! qu'un type me crie.

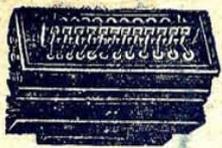


CODA.

Qu'à pas vu Ma tu - vu. Peut di - re qu'il n'a rien vu; Malgré mes grands suc - cès, On ne m'y'pinc'ra ja - mais. ga

8a

ff



**ACCORDEONS**  
DEPUIS 5<sup>fr.</sup> par MOIS  
Français, Allemands, Italiens,  
les plus beaux, les meilleurs  
DEMANDEZ CATALOGUE  
par Comptoir Universel de France  
60, rue de Provence, Paris.

**ASTHME et Catarrhe** par la **Cigarettes ESPIC**  
(Boîte 2 fr.) par la Poudre



**PHENOL BOBCEUF**  
préserve des maladies, cicatrise les plaies. En injections (1 cuill. par litre). Guérit METRITES, PERTES BL., etc. Le Fl. 1 fr. 50.



**APPAREIL** pour soulever et transporter les Malades s'adaptant à tous les Lits  
**DUPONT**  
Fabricant brevetés, s.d.g.  
FOURNISSEUR DES HOPITAUX à Paris, 10, Rue Hautefeuille  
LES PLUS HAUTES RECOM-PENSES  
Nouvel F<sup>o</sup> du Catalogue contenant 330 fig.



**LE ZEPHYR** EVENTAIL AUTOMATIQUE  
BREVETÉ S. G. D. G.  
Très pratique pour théâtres, bals, soirées. Très chic et très original. En vente dans tous les magasins de luxe. En façonivoire ou écaille depuis 5 francs.  
**LE ZEPHYR**  
Nouveau ventilateur portable Breveté S. G. D. G. Très décoratif pour cabinet de travail, salon, etc. En bronze doré ou nickelé 25 francs.  
**THE ZEPHYR C<sup>o</sup>**  
24, r. des Petites-Ecuries, Paris  
Demander catalogue illustré. — Téléphone 299-51.



"VIBRANT" justifie ce qu'on dit du violon « qu'il est la roi des Instruments ». Par ses qualités de sonorité pleine, de justesse, de majestueuse ampleur, le "VIBRANT" rappelle à s'y méprendre les chefs-d'œuvre des anciens luthiers de Crémone dont il fait revivre les beautés légendaires. Il est à la portée de tous puisque, coûtant 195 fr. il est payable 9<sup>fr.</sup>50 par mois en 24 mois et 24 fr. en commandant. Un violon similaire, même marque le "Vibrant" et de construction artistique coûte 75 fr. (5 fr. par mois et 5 fr. en commandant). Pour les commandants, Le COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, r. de Provence, Paris, procure un violon d'une belle sonorité aussi et qui coûte 45 fr. (5 fr. par mois et 5 fr. en commandant). Chaque violon contenu dans une superbe boîte avec archet, méthode, etc. Franco en toutes gares France.



**PURETÉ DU TEINT**  
Étendu d'eau le  
**LAIT ANTÉPHÉLIQUE**  
ou Lait Candès  
Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.  
Il date de 1849  
CANDÈS, Paris. B-S-Denis, 16.

Massages Médicaux et Hygiéniques  
ventouses sèches et scarifiées  
**Pierre DESSETS**  
Diplômé des Hôpitaux  
7, rue Fontaine, 7 — PARIS  
DEMANDEZ PARTOUT  
Le **NOUVEAU** Papier Citrate  
**0.70<sup>c.</sup>**  
**LA POCHETTE JOUGLA**  
(42 feuilles 13 x 18)

4<sup>fr.</sup> PAR MOIS  
**La "Divina"**



7<sup>fr.</sup> PAR MOIS  
**La "Divina"**

REINE des MANDOLINES ITALIENNES  
Sonorité exquise  
La "DIVINA" coûte 52<sup>fr.</sup> (4<sup>fr.</sup> par mois, 4<sup>fr.</sup> en commandant.) Une "DIVINA" supérieure de concert : 94<sup>fr.</sup> (7<sup>fr.</sup> par mois, 10<sup>fr.</sup> en commandant). Chaque "DIVINA" est en un riche étui avec méthode, métronome, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. 10 % compt.  
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**  
EN VENTE PARTOUT

**SAVONS Sulfureux A<sup>o</sup> MOLLARD**  
D'UN PARFUM EXQUIS, sont prescrits aux personnes à peau délicate pour tous SOINS de TOILETTE. — Guérissent Rougeurs, Gergures, Boutons, Dartres. — TOUTES PHARMACIES.

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents  
par la **POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
PRIX: la boîte 2 fr. 50; la demi-boîte 1 fr. 25

**EAU DENTIFRICE CHARLARD**  
Prix du flacon : 2 fr. 50  
Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonns-Nouvelle, PARIS

Les Meilleures **PLAQUES JOUGLA**  
sont les

LA GRANDE MARQUE POPULAIRE  
Triomphatrice de l'Exposition et de la Saison



**CYCLES "AIGLE"**  
Fondés en 1889 (hors concours)  
à très long crédit  
5 ans de garantie

**MACHINES NEUVES** dep. 100 fr. Occ. — 30 francs  
Catalogue gratuit, 1, rue de Compiègne, PARIS  
Prime superbe à tout acheteur

**PARFUM DELETTREZ AGLAIA** 15, Rue Royale, 15 PARIS

**NOUVEAUTÉS MUSICALES**  
En Vente à PARIS QUI CHANTE, 106, boulevard Saint-Germain

Ne me regardez pas ainsi. Poésie de H. Passerieu. Musique de F. Perpignan. Mélodie chantée par M<sup>lle</sup> Myriell au Concours du « Paris qui Chante » (1<sup>er</sup> prix). En ut pour mezzo-soprano. Piano et chant. Net. . . . . 1 fr. 75

Ne me regardez pas ainsi. En ut pour baryton. Piano et Chant. Net. . . . . 1 fr. 75

Accord parfait. Poésie de H. Passerieu, Musique de F. Perpignan, Piano et Chant. . . . . 1 fr. 75

Conseil. Poésie de H. Passerieu, Musique de F. Perpignan, Piano et Chant. . . . . 1 fr. 75

Fête Madrilène. Divertissement espagnol pour piano, Musique de F. Perpignan. Net. . . . . 2 fr. 50

Orchestre complet, 3 fr. Chaque partie supplémentaire. . . . . 0 fr. 25

Intermezzo-Valse. Musique de F. Perpignan, pour Piano. Net. . . . . 1 fr. 75

Orchestre complet, 2 francs. Chaque partie supplémentaire. . . . . 0 fr. 20

Marche Languedocienne. Musique de F. Perpignan, pour Piano. Net. . . . . 1 fr. 75

Orchestre complet, 2 francs. Chaque partie supplémentaire. . . . . 0 fr. 25

Gavotte des Rocking's chair. Musique de F. Perpignan, pour piano. Net. . . . . 1 fr. 70

Orchestre complet, 2 francs. Chaque partie supplémentaire. . . . . 0 fr. 20

Les Amoureux serments. Poésie de Pierre André. Musique de Gaston Perducat, Piano et Chant. Net. . . . . 1 fr. 75

L'Épingle d'amour. Poésie de Léon Durocher. Musique de Gaston Perducat, Piano et Chant. Net. . . . . 1 fr. 75

Les Heures. Poésie de Georges Clavaud. Musique de Gaston Perducat. Piano et Chant. Net. . . . . 1 fr. 75

**MASSOT ÉDITEUR**  
11, RUE CHÈNEVOTTE  
DREUX  
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Titres.	Auteurs.	Compositeurs.
Maladie de cœur . . .	CORBIÉ, LIMAT.	EGG. DEDÉ.
Les Mousseuses . . .	VERNEUIL, MAADER.	G. ROLLAND.
Rève et Réalité . . .	GRÉ, GABAIX.	MASSOT.
Ma belle fruitière . .	PÉTY, DARVEL.	E. DEDÉ.
Adèle voyage . . . . .	MORTREUIL.	MASSOT.
Fleur de grâce . . . .	DUPUY.	HALET.
Lili Trotin . . . . .	MARCHEL.	E. DEDÉ.
La Canne c'est l'homme . . . . .	BOUD' NOR, MARLÈS.	MASSOT.
Un Mari parisien . . .	H. MOREAU.	CAMBON.
Au Téléphone . . . . .	DUPUY, MAADER.	DUBOURG.
L'Écrivaine . . . . .	JEAN HIANE.	MASSOT.
Amour coup-ble . . . .	LE PELTIER, BIGARRÉ.	PONPILIO.
Le Mea Culpa . . . . .	H. DE GORSSE.	BOUSSAGOL.
Ça, c'est gentil . . . .	ROUSSEL.	G. ROLLAND.
		JOCAULT.

A partir du 1<sup>er</sup> Octobre, les Artistes pourront prendre des leçons sur ces chansons, 29, faub. Saint-Denis.

Sommeil réparateur  
**Sirop BERTHE**  
Calmant les nerfs et procurant un sommeil réparateur, sans lourdeur de tête.  
Utilité à tous : malades ou bien portants.  
3 Fr. FUMOZE-ALBESPEYRES, 78, Faub<sup>s</sup> St-Denis, Paris.

**NE COUPEZ PLUS VOS CORS**  
GUÉRISSEZ-LES AVEC LE  
1/2 FLACON 1<sup>fr.</sup>20 **CORICIDE RUSSE** LE FLACON 2 Fr.  
ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE : 50 et 52, Faub<sup>s</sup> Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.  
Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les emplâtres, anneaux, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.  
N. B. — Bien exiger les mots CORICIDE RUSSE pour éviter imitations inefficaces et même dangereuses.